



premières neiges

d'Aida Begic

traverse(s) 61
octobre 2008



premières neiges

d'Aida Begic

synopsis

“ La neige ne tombe pas pour couvrir la colline, mais pour que chaque animal laisse une trace de son passage.”

Six femmes, un grand-père, quatre petites filles et un garçon vivent à Slavno, village isolé et dévasté par la guerre. Leurs familles et amis ont été tués et leurs corps n'ont jamais été retrouvés. Les premières neiges vont les couper du monde et risquent de mettre la vie des villageois en danger. Tandis que la menace se rapproche, les villageois, menés par Alma, tentent d'échapper à la misère en vendant des confitures, des fruits et des légumes, qui ont fait la réputation du village.

Deux hommes d'affaires débarquent à Slavno en leur demandant d'abandonner leurs maisons moyennant une certaine somme d'argent. Les villageois se trouvent face à un dilemme : doivent-ils accepter une offre qui pourrait leur sauver la vie, mais leur faire perdre leur âme ? Une tempête soudaine piège les visiteurs dans le village, les contraignant à affronter un problème plus grave : la vérité.

fiche technique et artistique

Scénario	Aida Begic, Elma Tataragic
Photographie	Erol Zubcevic
Composition	Igor Camo
Décor	Vedran Hrustanovic
Son	Frank Bubenzer
Distribution	Pyramide
Avec Zana Marjanovic, Jasna Ornela Bery, Sadzida Setic...	

Film bosniaque - 1h39
Sortie nationale : 08 octobre 2008
Version originale

Film recommandé par le GNCR

FESTIVAL DE CANNES 2008
Prix de
la Semaine
de la Critique

entretien avec la réalisatrice

Vous êtes née et avez grandi à Sarajevo. Comment avez-vous été amenée à raconter une histoire de villageois de l'est de la Bosnie ?

Après la guerre, beaucoup de gens se sont retrouvés sans leur famille ou leurs proches. Beaucoup de ces femmes habitaient des villages. La Bosnie est surtout constituée de villages, de petites villes et d'une seule grande ville, Sarajevo. Du jour au lendemain, ces femmes ont perdu leurs maris, leurs enfants, et ont dû tout assumer seules, faire un pas de près de deux siècles en avant. Je me suis toujours demandée à quel point cela a dû être un choc pour elles. La plupart ont grandi dans un environnement patriarcal où elles ont été à la fois protégées et opprimées. En plus d'avoir à soigner leur âme, elles ont dû assumer ce changement de vie énorme. Pour moi, cette petite communauté isolée du monde extérieur est fascinante. L'isolement rend les relations entre les membres de la communauté plus intenses. J'ai eu cette expérience lors du siège de Sarajevo. Cet isolement génère aussi une série d'illusions et de mensonges, qui ne peuvent être révélés que par des éléments extérieurs. J'ai d'abord voulu montrer que la vie continue malgré les horreurs passées. Mon propos n'est pas politique.

Comment avez-vous trouvé les lieux du tournage ?

Nous les avons cherchés pendant deux ans. Nous avons voyagé un peu partout en Bosnie. Nous n'avions pas assez d'argent pour construire un village et la plupart des villages en ruines existant en Bosnie sont infestés de mines. C'est très dangereux, voire impossible, d'y tourner. Finalement, nous l'avons trouvé dans l'est de la Bosnie, dans un lieu qui a subi le pire nettoyage ethnique et génocide de la Bosnie. Nous avons trouvé un village qui avait connu une histoire similaire à la nôtre. C'était assez incroyable et cette réalité a porté toute l'équipe.

Vous vous intéressez à beaucoup de personnages à la fois. Comment éviter qu'ils soient unidimensionnels ?

Il n'y a pas une réponse unique et juste à la situation de l'après-guerre en Bosnie. Cette situation amène beaucoup de questions et peu de réponses. C'est pourquoi notre but était de donner à voir les problèmes et les possibilités de vivre en Bosnie. Parfois, dans la même

journée, vous pouvez passer par des sentiments complètement opposés. Dans la matinée, vous pensez que vous devez quitter ce pays car tout y est horrible. Dans l'après-midi, vous réalisez que vous êtes tellement attaché à ce pays que vous ne pourriez vivre nulle part ailleurs. C'est très complexe, très contrasté. Cette dualité qui traverse chacun d'entre nous contribue à une tension générale. Chaque personne en Bosnie peut faire l'objet d'un film. C'est pourquoi nous avons essayé de considérer les personnages aussi sérieusement que possible, et de ne pas leur donner qu'une seule dimension. Je comprends par exemple le personnage de Sabrina, qui est amoureuse d'un étranger, et qui veut quitter ce trou que représente son village. D'un autre côté, je comprends aussi Alma qui veut rester là, persuadée qu'elle ne trouvera pas ailleurs ce à quoi elle tient dans sa communauté en Bosnie. Le monde extérieur n'est pas un conte de fées. Il est très difficile de vivre en dehors de son pays.

Alma, votre personnage principal, pousse les autres à rester et à reconstruire le village. Son personnage semble le plus proche de votre point de vue de réalisatrice...

Alma est comme ces nombreuses femmes qui se sont mariées très jeunes avant la guerre, et qui n'ont passé qu'un ou deux ans avec leur époux. La guerre a éclaté et a tué leurs maris. Elles sont encore très jeunes, gardent cet amour pour le défunt, mais ont en même temps besoin de continuer leur vie. Elles vivent une jeunesse où le passé récent et le futur s'entrechoquent. Le personnage d'Alma est comme cela, et elle est assez forte pour penser que ses rêves peuvent se réaliser. C'est là où je la rejoins. Je pense moi aussi qu'il y a beaucoup de choses superbes en Bosnie, et que si on se donne les moyens, on peut vraiment faire de notre pays un endroit agréable où vivre normalement. Mais nous devons beaucoup travailler et résister à de nombreuses tentations qui sont devant nous. *Premières neiges* est aussi une histoire sur la mondialisation parce que chacun d'entre nous, habitant en Europe est confronté au jour le jour à ces dilemmes. Devez-vous accepter une offre pour conforter l'aspect matériel de votre vie, mais en vendant votre âme ? Devez-vous vivre vos propres rêves, tout en sachant qu'ils pourraient être cauchemardesques ? Je

pense que ce sont des questions que chaque européen, ou même citoyen du monde, se pose aujourd'hui. En ce sens, la réaction d'Alma à l'offre que les hommes apportent au village constitue une réponse possible à la question de comment garder son identité dans le monde capitaliste, matérialiste et cruel dans lequel nous vivons.

Pour quelle raison ces deux hommes serbes cherchent-ils à acheter le village ?

Cela arrive tous les jours en Bosnie. La Bosnie est un endroit parfait pour blanchir de l'argent européen ou international. Il y a un marché noir, énormément de corruption et beaucoup d'étrangers sont liés à cette chaîne d'affaires. D'autre part, ce Serbe sait que les femmes du village ont été témoins de ses crimes. Même si personne ne découvre jamais qu'il était lié aux meurtres pendant la guerre, ces femmes lui rappelleront toujours qu'il l'a été. Donc son but caché est de se débarrasser d'elles. Aujourd'hui, dans la Republika Srpska (république Serbe de Bosnie), à l'est de la Bosnie, le programme de retour des habitants, qui consiste à faire revenir chez eux ceux qui ont été chassés pendant la guerre (des Musulmans et des Croates) est un échec complet. Quand ces gens reviennent chez eux, on leur tire dessus, on les insulte, on les menace. Personne ne veut qu'ils reviennent.

Vous ne croyez pas à une possibilité pour les différentes communautés de vivre ensemble dans cette partie de la Bosnie ?

Je ne sais pas. C'est très dur. Même dans un endroit comme Srbenica, ce n'est pas facile pour les femmes de revenir. Même si le monde entier sait qu'un génocide y a eu lieu, que 10 000 hommes ont été tués en une seule journée. Même si Radovan Karadzic vient d'être arrêté, d'autres tels que Ratko Mladic sont encore libres. Ces criminels de guerre peuvent marcher tranquillement dans les rues, et ces femmes peuvent les reconnaître. Elles croisent des hommes qui les ont violées ou torturées dans les camps. Certains d'entre eux travaillent même pour la police ou occupent des postes importants au gouvernement. Le système dans son entier empêche le retour des femmes chez elles.

Les autorités bosniaques partagent une part de responsabilité également...

Oui, les autorités bosniaques ne s'occupent pas bien de ces femmes. De nos jours, elles ne bénéficient toujours pas d'un statut social adéquat, et ne sont toujours pas protégées par la loi. Ces femmes sont des activistes : elles font appel à la communauté internationale, elles demandent à la Cour de justice de La Haye d'arrêter les criminels de guerre. Mais elles sont seules dans ce combat. Personne ne les traite de manière juste, parce que personne n'en a besoin. Elles sont comme une cicatrice que vous ne voulez pas soigner et cherchez à cacher. Elles sont des témoins et des rappels à tous de ce qui s'est passé pendant la guerre.

Lors de la tempête, une bâche avec le sigle de l'UNHCR (HCR, Haut commissariat aux réfugiés) vole en éclats... Selon vous quel rôle a tenu la communauté internationale en 1997, à l'époque où se passe le film ?

Les forces de l'ONU ont regardé tous ces massacres se perpétrer sous leurs yeux. Ils étaient au courant de ce qui se passait et n'ont rien fait pour l'empêcher. A Srbenica, il y avait un bataillon entier de l'ONU qui regardait les Serbes tuer tous ces gens. C'est impossible qu'ils ne les aient pas vus car ils étaient partie prenante et d'une certaine façon ils les ont aidés car ils n'ont pas réagi. Leur responsabilité est énorme, de même que la responsabilité de chaque gouvernement d'Europe qui aurait pu faire quelque chose pour arrêter ces trois années et demie d'agression en Bosnie. Ils nous ont regardés mourir sans agir. Même François Mitterrand qui, après être venu à Sarajevo, a fermé l'aéroport. Ils nous ont mis sous embargo pour les armes, nous n'en avions aucune et nous nous sommes retrouvés comme des animaux pour la boucherie. De nos jours aussi, ils ne font pas preuve de grande initiative pour résoudre cette situation de criminels de guerre se baladant dans les rues. Le tribunal de La Haye est le plus souvent ridicule. Des gens qui ont tué 130 hommes à eux seuls sont condamnés à 10 ans, et au bout de 7 ans sont libérés. Ce type d'injustice et ces mauvais traitements n'apporteront pas un futur sain à l'Europe et vivre dans ces mensonges et ces illusions non plus.



ce qu'en dit la presse

La neige cinématographique tombe toujours avec à-propos. Rarement réduite à un simple phénomène météorologique, elle est métaphorique, onirique ou bien fantastique. Qu'en est-il de cette neige bosniaque qui tombe sur un pays dévasté ? Elle n'absout rien, n'efface pas les stigmates de la guerre, mais intervient comme un révélateur de la difficulté de vivre, voire de survivre, et permet à chacun d'imprimer sa marque dans le paysage : « La neige ne tombe pas pour couvrir la colline, mais pour que chaque animal laisse une trace de son passage. » La neige est aussi liée à l'enfance, c'est un temps suspendu, une bénéfique échappée du quotidien. Dans un petit village de l'est de Bosnie, Slavno, il ne reste que deux hommes, un grand-père et un petit garçon traumatisé par ce qu'il a vu et qu'il tait, son traumatisme s'exprimant par une spectaculaire et irrépressible poussée de cheveux. Quant aux six femmes, de tout âge et de toutes générations, elles pleurent un enfant, un mari, un père ou un frère. Difficile de réussir un film d'après-guerre sans sombrer dans la colère ou la plainte. La description de cette communauté de femmes s'inscrit dans un réel pleinement assumé (la récolte des fruits et sa transformation) tout en étant traversé de moments plus allégoriques (les rêves, le rapport à l'eau et à la terre). Les relations familiales et sociales tissent un écheveau complexe et mouvant qui n'esquive ni la souffrance ni la violence à peine feutrée des échanges entre ces maisons au bord de la ruine. La venue de promoteurs de l'étranger va faire vaciller les âmes et les cœurs déjà en proie au doute et à la rancœur : le village est à vendre. Chacune va tenter de faire valoir ses intérêts et interroger ce qu'il leur reste, à savoir un patrimoine culturel commun. De ce film choral, on retiendra notamment les silences d'Alma, mais aussi sa gestuelle mesurée, qui joue de son voile pour montrer et cacher les profondeurs de son âme.

Vincent Thabourey - *Positif*

les dates

05 > 11 novembre Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda - 03 44 10 30 80

12 > 18 novembre Clermont (60) Cinéma Paul Lebrun - 03 44 78 69 81

19 > 25 novembre Gisors (27) Cinéma Jour de fête - 02 32 55 99 84

26 novembre > 02 décembre Méru (60) Cinéma Le Domino - 03 44 22 26 28

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.



L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26